

HABITER

Plus profonde et plus ancienne qu'une crise du logement, nous vivons une crise de l'habitation.

Le logement : concept qui appartient au point de vue du Droit : c'est un point de vue abstrait et systématique. Le logement est un enjeu crucial de **justice** : accorder à chacun ce qui lui revient, au minimum un abris, au mieux un bâtiment qui correspond à sa place dans la société et à ses préférences individuelles.

Loger : mettre chacun à sa place : inscrire chacun dans un ordre global harmonieux tenant compte des différences individuelles. Avoir un logement reste une exigence universelle, mais s'ajoute celle de ne pas avoir tous le même : ne pas être « logé à la même enseigne ».

Privé de logement : sans abris, SDF.

L'habitation : concept qui appartient au point de vue existentiel, qui implique ce que c'est qu'**être-au-monde**, vivre authentiquement. Il ne s'agit pas simplement de trouver un abris ou un bâtiment que l'on reconnaît digne de soi. L'habitation relève d'une question **éthique** : habiter est une modalité du bien vivre, dans le rapport non seulement à l'espace géographique, mais aussi aux autres humains et aux autres vivants (habiter c'est aussi cohabiter). Savoir habiter est un aspect de la sagesse. Qu'est-ce qu'habiter est une question philosophique par excellence.

La **crise de l'habitation** est vécue par le sentiment de déracinement. Plus fondamentalement encore que l'impossibilité de trouver un habitat et d'habiter vraiment, il s'agit de ne pas savoir ce que c'est qu'habiter, savoir habiter, et de ne même pas se poser la question. Là réside peut-être le principal indicateur de la misère : quelque soit le confort et le luxe de son logement, être incapable d'habiter vraiment le monde. La crise du logement est plus simplement un signe extérieur de pauvreté.

Le signe de l'actualité de la crise de l'habitation n'est pas la crise du logement, mais la facilité et la rapidité de la mutation immobilière.

Partout on parle, et avec raison, de la crise du logement. On n'en parle pas seulement, on met la main à la tâche. On tente de remédier à la crise en créant de nouveaux logements, en encourageant la construction d'habitations, en organisant l'ensemble de la construction. Si dur et si pénible que soit le manque d'habitations, si sérieux qu'il soit comme entrave et comme menace, la véritable crise de l'habitation ne consiste pas dans le manque de logements. La vraie crise de l'habitation, d'ailleurs, remonte dans le passé plus haut que les guerres mondiales et que les destructions, plus haut que l'accroissement de la population terrestre et que la situation de l'ouvrier d'industrie. La véritable crise de l'habitation réside en ceci que les mortels en sont toujours à chercher l'être de l'habitation et qu'il leur faut d'abord apprendre à habiter. Et que dire alors, si le déracinement (*Heimatlosigkeit*) de l'homme consistait en ceci que, d'aucune manière, il ne considère encore la véritable crise de l'habitation comme étant la crise (*Not*) ? Dès que l'homme, toutefois, considère le déracinement, celui-ci déjà n'est plus une misère (*Elend*). Justement considéré et bien retenu, il est le seul appel qui invite les mortels à habiter.

Heidegger

Le problème :

. Habiter consiste d'abord à construire pour **s'approprier** (*habere* : avoir, posséder) l'espace où l'on demeure. Habiter n'est pas essentiellement le fait de trouver un endroit pour résider, un lieu convenable pour se reposer. Il ne suffit pas d'avoir un toit pour dormir pour habiter. Habiter

implique un travail. *Habitare* : avoir souvent. Habiter requiert l'acquisition d'habitudes. Or une habitude se contracte par la répétition de l'action. L'*habitus* est une manière de vivre. . cependant habiter n'est pas tant une action qui consisterait à s'emparer d'un lieu, que d'**être habité** par l'espace d'une maison, pour qu'il devienne un lieu pour soi. Savoir habiter requiert de se laisser imprégner, absorber par un espace autre, mais non étranger. C'est une dépossession de soi et non une aliénation. La visite d'une maison, recherche du coup de coeur, n'est pas tant un mouvement d'exploration, un début d'appropriation, le fait de s'y projeter, que le fait d'**être visité** par l'esprit du lieu. L'habitat serait alors le lieu où l'on dort : un cocon ménageant la suspension de la vigilance et de la tension, l'abandon, le « lâcher-prise ».

Habiter, est-ce l'activité du sujet par lequel il s'approprie un lieu pour y séjourner ou le fait de se laisser investir par un lieu et une bâtisse ?

I. C'est l'activité du sujet qui fonde l'habitat.

1. S'approprier un lieu par le travail pour y demeurer.

Par le travail d'aménagement, la bâtisse et le sujet deviennent ce qu'ils sont. Habiter est l'acte commun par lequel l'homme et l'espace se déterminent l'un l'autre à devenir ce qu'ils sont. Ce travail est une activité par laquelle l'habitat est construit. La construction ne se limite pas à édifier une bâtisse. C'est un processus de transformation qui passe par plusieurs étapes :

1° réalisation d'un **abris** :

L'abris est la négation de l'extériorité, de la nature en ce qu'elle a de négative. Cette négation de la négation est le fait de la liberté en lutte contre la nature et les autres.

2° transformation de l'abris en **résidence** :

Résider consiste à faire durer le temps où l'on reste pour passer la nuit.

La **résidence** est l'espace du séjour. Le séjour est un temps de repos : non pas un moment de répit, mais une durée suffisamment longue pour que l'on ait le temps de vraiment se poser, c'est-à-dire de ne plus être happé par les nécessités du quotidiens. *Residere* en latin signifie rester. *To rest* : se reposer. La **résidence** a une permanence que l'abris n'a pas. Une grotte ou une cabane abandonnée sont des abris de fortune. L'espace de la résidence ménage le temps libre, un temps où l'on peut « voir venir ». Le SDF n'a pas de temps à lui, car il est toujours tendu vers l'extérieur. Il n'a pas de temps pour s'isoler.

Mais trouver un lieu où l'on peut s'isoler pour se retrouver ne suffit pas pour devenir quelqu'un : se blottir et dormir ne suffit pas, il faut aussi agir. Résider n'implique pas le fait que le sujet s'y retrouve, c'est-à-dire qu'il se reconnaisse dans le lieu où il vit. En ce sens toute résidence est secondaire : on peut en changer ou les multiplier car elle n'est pas intimement liée à l'être de celui qui les possède, tour à tour ou simultanément.

3° transformation de la résidence en **demeure** :

Demeurer, c'est subsister. Permet de rester au même endroit, de s'y installer. La demeure est un délai, l'action de retarder, de repousser le moment du départ.

Du latin *demorari* (« tarder, attendre, s'arrêter ») dérivant du verbe *demoror* « rester » composé du suffixe *-de-* et de *moror* « s'attarder » dérivant de *mora* (durée).

Mais la durée du séjour ne rend pas compte de la demeure : s'arrêter consiste à prendre le temps de se retrouver, de se recueillir.

Demeure : non pas le lieu du repos comme passivité, mais retraite où le sujet se recueille et acquière la durée nécessaire à la constitution de son identité personnelle. Je demeure : « Les jours s'en vont je demeure », Apollinaire, *Le pont Mirabeau*.

4° transformation de la demeure en **habitat** :

Occuper un lieu consiste à s'en occuper et s'y occuper (cuisiner, se laver, faire l'amour, conserver, produire, jardiner ...), ce qui nécessite de le transformer.

Habitare : avoir souvent.

L'habitude est contractée par l'action répétée. En transformant l'environnement et en construisant un habitat l'homme se transforme lui-même et s'accomplit non en tant qu'homme (animal qui donne du sens à son existence en imprimant sa pensée dans les choses), ni en tant que personne (morale), mais en tant qu'individu : séparation. Construction de soi et construction d'un bâtiment. L'habitat comme l'individualité se construit par un travail de différenciation et de séparation. En ce sens, il ne peut y avoir au sens propre d'habitat collectif : tout habitat est individuel. Cette individualité peut être celle d'un homme, d'un couple ou d'une famille.

L'**habitat** : construction séparée où le sujet non seulement se retire et se retrouve, mais où il exprime ce qu'il est en propre.

2. Le travail permet l'appropriation, mais habiter ne se réduit pas à la propriété.

Le droit de propriété est abstrait, et ne permet pas de rendre compte de ce que c'est qu'habiter. Le locataire peut tout aussi bien et mieux savoir habiter que le propriétaire. Concrètement tout habitant est un locataire qui s'approprie provisoirement le bâtiment par la reprise du travail de construction. Par extension, nous sommes tous des locataires de l'habitat terrestre. Vanité et ineptie, que de se prétendre propriétaire d'un lopin de terre ou d'un habitat du simple fait qu'on l'a acheté !

Même le travail d'appropriation ne suffit pas à fonder une propriété réelle. L'habitat reste provisoire et contingent. Il est le produit du travail et ne lui survit pas. Chaque nouvel habitant va reprendre la construction. L'habitat est toujours en chantier, d'un propriétaire-locataire à l'autre.

C'est pourquoi il convient d'appeler **bâtiment** la transcendance de l'habitat sur l'habitant. Il faut reconnaître un droit au bâtiment opposable au droit d'appropriation de l'habitant sur son habitat. Le travail ne donne pas tous les droits : l'existence même du bâtiment, dans la mesure de ses qualités propres, impose le devoir d'en respecter la beauté, l'histoire, la symbolique, les matériaux emblématiques ... Le **patrimoine** est le bâtiment en tant qu'il doit être respecté, selon certaines modalités. La transcendance du bâtiment sur le travail de l'habitant est fait concrètement de l'oeuvre des précédents habitants. L'oeuvre consiste précisément dans le meilleur de ce qui est produit et qui mérite d'être conservé. La reconnaissance de l'oeuvre requiert la culture du goût et des connaissances (historiques, architecturales, géographiques ...).

L'habitat :

- . **séparation**
- . **travail, maîtrise**
- . **personnalisation, appropriation**

Cependant cette approche oublie que l'habitation dépend d'une rencontre, qu'elle échappe en grande partie à la volonté. Habiter est tout autant l'expérience d'une révélation, qu'un travail et un accomplissement.

II. C'est fondamentalement l'habitat qui fait l'habitant.

Habiter est une conversion de la manière d'être : un véritable être-au-monde.

Habiter : être habité par (l'esprit des lieux).

- . nouer des liens avec une bâtisse, un lieu naturel (éléments, géologie, flore, faune), des voisins
- . activité paradoxale : être habité, se laisser pénétrer par le lieu où l'on séjourne, expérience de l'abandon.
- . être possédé, accepter de ne pas se projeter dans les choses pour les rendre à notre image : abandon de soi.

1. Habiter : une nouvelle manière de vivre, un être-au-monde. Non pas avoir, mais être : **être possédé par le lieu où l'on habite.**

Pour juger de la capacité à habiter, le critère consiste dans le degré **d'insertion dans un milieu**. Savoir habiter exige d'accepter de se laisser accueillir par un milieu et non un environnement. Cela implique une révolution de la manière de vivre et une conversion du regard. L'environnement se définit comme ce qui est autour du sujet, qui en est le centre et en est maître du regard. C'est la logique de la perspective, qui se détermine géométriquement par rapport à un spectateur, qui assigne le visible à un point de vue et le détermine à se présenter selon des règles impératives. En tant que milieu, c'est la nature qui est au centre, et le vivant la périphérie. Véritable révolution copernicienne, avec le milieu c'est le sujet qui tourne autour du lieu où il se trouve et des êtres naturels et culturels qu'il recèle. La langue commune signifie bien qu'habiter consiste effectivement à vivre dans un habitat, dans un lieu déterminé. L'habitat contient et prend possession de l'habitant. Ce n'est pas l'habitat qui est dit être dans l'habitant.

L'habitat se dit des plantes d'abord. Il s'agit du lieu où l'on prend racine. C'est un milieu favorable à la vie. C'est pourquoi la tâche de l'architecte n'est pas de répondre aux besoins et exigences d'un client (car « le client est roi », nous dit la logique commerciale), mais de sensibiliser un individu au caractère propre du lieu. Le savoir de l'architecte le rend attentif à la singularité. Il est pédagogue avant d'être maître d'oeuvre : sa tâche principale consiste à apprendre à apprendre à s'inscrire dans un lieu. La mauvaise architecture conçoit un bâtiment qui répond à des exigences ne tenant pas compte du lieu dans lequel il s'inscrit. Elle fait violence à la terre, au ciel, aux hommes, et au divin. Le mauvais architecte est celui qui conçoit d'abord, fait des plans, puis dirige la construction. Le bon architecte ne conçoit pas, il voit. Son savoir est dans son regard, qui perçoit les qualités du lieu et ce qu'il demande. L'architecte ne crée pas, il prolonge les orientations et les circulations qui animent l'endroit où pourra se faire une habitation.

Heidegger explique ainsi que bâtir ne fait qu'un avec habiter : on ne bâtit pas pour habiter (construction), on bâtit car on habite. *On est habitant.*

Il s'appuie sur l'étymologie du mot allemand *bauen* :

1. être et non avoir (ich bin), habiter
2. bâtir
3. prendre soin de, cultiver, enclore pour soigner.

Habiter selon Heidegger est d'abord se savoir être sur terre comme mortel, se savoir comme de passage. L'exploitation de la nature, des choses, des hommes se fonde sur le présupposé illusoire d'en être l'éternel propriétaire. On habite avant de construire. Selon Heidegger, habiter est l'être-au-monde authentique de l'homme. Il faut habiter pour pouvoir bâtir.

2. Habiter : une activité paradoxale : **se laisser habiter** par le lieu et laisser être. **S'abandonner.**

Habiter ne s'accomplirait pas dans l'habitat, mais dans la demeure. Le travail d'aménagement et d'appropriation par lequel l'habitat et l'habitant deviennent ce qu'ils sont et s'approprient mutuellement en réalisant une identité nouvelle est bien le terme du processus par lequel un individu s'efforce d'habiter. Mais cela ne suffit pas pour habiter vraiment. Habiter est ce qui fonde ce travail : habiter est le savoir qui est au principe de ce qui motive et gouverne ce travail. Si l'habitat est le terme de ce travail, la demeure en est l'achèvement. La demeure est ce qui donne sens et valeur à l'habitat. Le travail d'aménagement est la fondation de l'habitat, savoir s'abandonner dans une demeure est le fondement de l'habiter.

La demeure est le lieu où l'on est bien pour dormir. Dormir est un surcroît de lâcher prise. L'abandon est favorisé par le confort. Ce dernier se définit essentiellement comme ce qui est propice au sommeil. Il n'est pas le produit d'une reconnaissance de soi dans les choses, mais il est le sentiment de se retrouver, de se sentir accueilli par le lieu que l'on aménage. L'insomnie est l'épreuve de la présence insistante des choses, occasions de soucis. C'est l'« il y a » qui empêche de fermer l'oeil en s'imposant sans relâche, et appelle la vigilance. Le paradoxe de l'insomnie réside dans l'incapacité de se défaire de soi et, en même temps, dans l'épreuve de l'extériorité. Aussi, habiter se vit-il dans l'abandon par lequel le rapport au monde n'est plus vécu comme relation à des objets, des êtres extérieurs. Habiter, c'est enfin vivre « au milieu de », et non plus se définir encore et toujours par de multiples liens de dépendance aux choses.

Pour l'habitant, le recueillement, le fait de rentrer en soi-même, la retraite, n'est pas une séparation d'avec les autres, la nature, les autres lieux, mais est une manière de séjourner auprès des choses. Habiter est le lieu propice au repos, au bien dormir, qui est à différencier du sommeil. On peut sommeiller mais mal dormir.

La dépression est une perte du contact avec choses, un sentiment de dérégulation, de déracinement : ne pas habiter l'endroit où l'on vit.

Mais l'habitation est faite de l'alternance de veille et de sommeil. Durée et activité sont essentiels au verbe « habiter ».

3. Nouer des liens : le « Quadriparti » (Heidegger).

Le bâtiment préserve le Quadriparti. Il aménage des espaces et non l'espace entendu comme extension géométrique. Le lieu accueille le bâtiment, mais celui-ci s'insère dans un site privilégié pour ouvrir le plus de perspectives sur lui. Il révèle la beauté du monde. C'est un point nodal.

L'espace (« espace cuisine » séparé de l'« espace salon ») : simple étendue plus ou moins grande dédiée à une activité. L'espace est abstrait, séparé de la qualité du lieu. Il précède la construction et l'activité.

Les espaces ménagés par le Quadriparti, le nœud de liens que représente un véritable habitat : place ménagées par des lieux. Ils s'ouvrent à partir du bâtiment.

Un espace n'est pas un objet extérieur ni une expérience intérieure.

Bâtir : « faire venir dans les choses la terre et le ciel, les divins et les mortels en leur simplicité » :

. « Sauver la terre »

. « Accueillir le ciel »

. « Attendre les divins »

. « Conduire les mortels »

Ex : La Grande motte, par Jean Balladur (1962-1992).

Habiter signifie donc vivre authentiquement comme un homme. Il s'agit de séjourner parmi les choses et les lieux : être là (jardin, ciel, près du feu, chambre, dans le centre du village (abbaye), place du marché...) sans bouger. Ces espaces appartiennent à l'habitation de l'homme. Je peux y aller parce que j'y suis déjà : se dé-placer (passer d'une place à l'autre, d'un espace à l'autre) n'est

pas aller d'un point à l'autre de l'espace, d'une position à l'autre, mais parcourir le lieu que l'on habite.

Mais étrangement, l'exemple qui sert de paradigme à Heidegger pour penser l'habitation est le pont. Comment pourrait-on y habiter ? On y passe, on est dessus, mais on ne vit pas dedans ...

Pb : ce bâtiment n'est ni un abris, ni un lieu où l'on demeure : lieu de transit. Penser l'habitation comme nœud où la terre et le ciel, les mortels et les divins se relie, afin de révéler le monde à partir d'un lieu singulier ne suffit pas pour penser l'habiter : habiter n'est pas le simple produit d'un bâtiment qui articule les hommes à la terre, aux ciels, au divin et à leur destin : il est une manière qu'a un individu, un couple, une famille ou une communauté de trouver une retraite pour mieux s'exprimer, et de s'intégrer dans la société.

Cette conception de l'habitation **ne rend pas compte de la durée de l'habitation, ni de l'expérience de l'affinité intime** entre un être singulier, un individu et un lieu : la possession par l'esprit du lieu, l'enchantement, peut se dissiper aussi vite qu'il est apparu. **Perte du propre** du fait de l'évacuation du travail d'appropriation.

À suivre :

=> C'est que jusqu'à présent nous avons pensé l'habitation mais pas le fait d'habiter ...

Habitation :

- . être-au-monde de l'humain en généralité.
- . être-au-monde dont le principe est une chose insérée dans un lieu, un nœud de liens.

Habiter :

- . manière d'être de l'individu et d'une communauté singulière, et non de l'humain en général.
- . la vie des habitants appartient au principe qui rend un lieu habitable.